

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)[93. Paris, Lundi 16 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

93. Paris, Lundi 16 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1838-07-16

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitQue je vous remercie de la douce musique qui m'attendait à mon réveil !

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 304-305, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/163-167

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Que je vous remercie de la douce musique qui m'attendait à mon réveil. J'ai lu et relu ces paroles si sérieuses ; si tendres, si intimes, si vraies. Je vous dois une grande jouissance. Vous avez remis. bien du calme dans mon âme. Non sûrement mon humeur ne s'adressait pas à vous. Elle ne s'adressera jamais à vous. Mon Dieu que je serais coupable si je me permettais jamais une injustice, une impatience envers vous. Mais je suis triste, je resterai triste jusqu'à ce que je revoie l'éternité dans huit mois. Car c'est bien comme cela qu'ils m'étaient apparus le 1er novembre 1837. Lady Granville est venue me prendre hier pour aller au bois de Boulogne il faisait un temps charmant.

Après le dîner, j'ai recommencé, jusqu'à l'heure où j'ai ouvert ma porte. J'ai eu toute la diplomatie. Angleterre, Autriche, Prusse, Hanôvre, Naples, avec une quantité de jeunes Anglais qui vous sont inconnus. La Duchesse de Poix & sa mère. M. Berryer. La chaleur l'a fait maigrir ; il était presque joli, car il faut vous dire que je ne trouve un homme joli qu'à la condition d'être maigre. C'est juste l'inverse pour une femme. Berryer ne veut voir que des souvenirs d'Empire dans le ovations au Maréchal Soult. Savez- vous que cela devient vraiment absurde, et que je comprends que cela ne plaise pas du tout ici. Le duc de Nemours fait là une triste figure.

Les conférences à Londres vont s'ouvrir. Elles ne serviront qu'à attester qu'on ne peut pas s'entendre, ici on veut des modifications au traité, du moins quant au partage de la dette, nous n'en voulons pas, et on s'arrêtera Léopold a causé avec tout court. nos représentants ici. Ils l'ont trouvé assez modéré et assez embarrassé. Il n'est point venu me voir. Je suppose que nous avons fini notre connaissance.

Le prince Paul de Wurtemberg m'a fait une longue visite hier matin. Il est plus que jamais monté contre le château. M. Ellice arrive aujourd'hui à Paris. Voilà pour moi une petite distraction au chagrin que me cause le départ des Ganville. Ils restent encore aujourd'hui pour causer avec Ellice. Le Duc de Noailles me demande de Dieppe de lui faire la charité, mais il a bien de la prétention. Il veut l'Egypte, la Belgique, le cœur de mon empereur. Il veut tout savoir. Je lui dirai quelques unes des choses que je ne sais pas. Les cours d'Allemagne sont fort contrariées de la maladie du grand Duc. Partout où l'a annoncé à jour fixe. On a fait des préparatifs, rassemblé des troupes cela coûte de l'argent on reste en suspens. Je pense que si cet état se prolonge il faudra qu'il renonce a son programme. Comme l'Empereur va être furieux. Il ne peut pas souffrir qu'on soit malade. Il ne le promet pas. Ce n'est pas dans le code militaire. Je suis sûre que le pauvre grand Duc est aussi malade de peur que de la maladie.

La petite princesse est malade d'une fluxion à la tête. Son mari s'amuse au Havre, il y est depuis 3 semaines. Adieu, cet adieu que j'ai trouvé au bout de la lettre de Dimanche à 8. h. du matin. Je vous le rends lundi à midi 1/2. Quand le dirons-nous ensemble ? Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 93. Paris, Lundi 16 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-07-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 26/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1666>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 16 juillet 1838

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024
